Mercredi 25 mars 2015 19h00 [GMT + 1]

NO 494

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Le grand divan médiatique fait des vagues…
Une famille pour tous…, la chronique d'Hélène Bonnaud

Quelle tristesse ressentie en lisant « Le grand divan médiatique »[1] dans *Le Monde* « Culture et idées », signé de Marion Rousset ! La psychanalyse relayée au ban des *has been*, confondue avec les discours de quelques psychanalystes, eux aussi *has been* puisqu'ils ravalent le discours analytique à faire de la GPA et des nouvelles situations conjugales, une menace pour la société…

Non. L'expertise de certains psychanalystes ne se fonde que sur leur propre avis, auquel, bien entendu, ils ont droit de tenir. Mais parler au nom de la psychanalyse est d'une autre teneur. Lorsqu'on se veut lecteur de Freud, on n'interprète pas son Œdipe comme une vérité inaltérable, qui vaudrait pour tous. Lui-même ne serait pas d'accord, car il s'accorderait à penser les nouvelles modalités de construction d'une famille, comme un moyen original de mettre le père en miettes, certes, mais aussi de le réinventer – au prix de sa féminisation ! Sans doute trouverait-il cela passionnant. Et il situerait l'au-delà de l'Œdipe comme le point d'où a basculé le Nom-du-Père dès lors que la question de la jouissance féminine s'est formalisée sous la plume de Lacan.

Oui, l'Œdipe de Freud, c'est le pari du père, là où Lacan a fait le pari *du père au pire*… C'est bien à cette situation que nous nous confrontons aujourd'hui, la famille patriarcale étant décidément quasi éradiquée. Si elle fait retour, c'est souvent pour le pire, la religion

étant son meilleur passeur. *Tous contre le mariage pour tous, et la GPA* : logique du père récupéré de ses cendres ?

Il n'empêche. Dans son article, M. Rousset émet l'idée que certains psychanalystes se déchaînent contre la GPA et l'homoparentalité, en proclamant une indifférenciation entre le père et la mère comme nuisible car « dissipant l'interdit de l'inceste ». Cette thèse relève d'un fantasme d'un sexe unique qui viendrait se multiplier incestueusement… Science fiction oblige ! Même en Chine où l'on a empêché la reproduction au-delà d'un seul enfant, on a certes plus d'hommes que de femmes (suprême primauté du phallus), mais pas pour autant un peuple d'homos… Rassurons-nous, les deux sexes ont de l'avenir, homos inclus.

Il est logique qu'à cette peur d'une unicité sexuée réponde l'urgence de maintenir le couple hétérosexuel comme seul et unique modèle. Le danger du Un étant perçu comme une menace pour l'enfant, confronté dès lors à l'Un sexe.

Une clinique de la famille contemporaine

Mais n'ont-ils pas aperçu que le père d'aujourd'hui avait changé ? Que les femmes avaient changé ? Que les enfants, issus bien souvent de parents qui se séparent, ont père et mère, certes, mais dénoués de leurs liens sexuels et donc, pour l'Œdipe, *tintin*. Ou pas, selon les cas. On ne s'y reconnaît plus ? Eh bien, c'est la loterie du désir, des identifications et de la rencontre avec la sexualité, qui est présente, ne l'oublions pas, dès le plus jeune âge. Lacan nous avait prévenus. Ce qui compte vraiment, c'est le désir. Et le désir, c'est dans la parole qu'il se dit.

Les affaires de normes et de loi, laissons cela aux juristes. Ils croient à la norme et d'ailleurs, il est souvent utile de nommer les choses et de les fonder dans des textes.

La psychanalyse, elle, s'intéresse aux bouleversements de l'ordre familial. Il y a une clinique de la famille contemporaine. Elle explose. Elle n'est plus figée par les anciens codes des familles traditionnelles. Elle invente d'autres modes d'échange, d'autres critères d'éducation, d'autres modalités d'être père et mère. Et cela réussit ou rate, mais cela n'est ni mieux ni pire qu'avant. Il n'y a pas un critère de supériorité qui vaille en la matière. Freud nous avait prévenus. Éduquer, c'est un des trois métiers impossibles, avec psychanalyser et gouverner. Si aujourd'hui, ces trois métiers sont en perte de confiance, c'est parce que le père, justement, personne n'y croit plus vraiment. Il est tombé de sa chaise… ou de son piédestal. Il n'a plus la jouissance exclusive du droit, du savoir, du sexe. Est-ce regrettable ? Pourquoi regretterions-nous un père sévère, un père autoritaire, un père interdicteur, un père qui sait tout ? Ne vaut-il pas mieux s'intéresser à la façon dont les nouveaux pères orientent *père-versement*, comme l'écrit Lacan, leur désir ?

Du désir d'enfant à la GPA

La clinique actuelle montre combien les enfants naissent dans des contextes familiaux qui ne ressemblent en rien à la famille traditionnelle du début du XX^{e} siècle. Mais aujourd'hui, cette forme classique a trouvé ses limites. D'autres façons d'être en couple se sont inventées, fondées sur le désir et l'amour, qu'il soit homo ou hétérosexuel. Et la GPA, toujours interdite en France, oblige ces couples qui souhaitent avoir un enfant, à aller en Espagne ou aux USA pour pouvoir trouver une solution à ce désir d'enfant. Ces solutions existent. Elles fonctionnent dans d'autres pays. Au nom de quel savoir sur le père et la filiation, ces psychanalystes s'insurgent-ils sur ces nouvelles façons de devenir parents ? N'ont-ils pas entendu, sur leurs divans, que le désir d'enfant a toujours été un enjeu complexe et marqué par un certain jusqu'auboutisme des couples privés de cette chance d'avoir un enfant naturellement ?

Faut-il considérer que les homosexuels (femmes et hommes) n'ont pas droit à ce désir là, à ce désir d'enfant qui est fondé aujourd'hui, sur une nouvelle modalité de concevoir la famille ? Ils n'auraient pas le droit d'avoir un enfant sous le prétexte fallacieux qu'ils n'auraient pas les clés de la prescription sexuelle pour y accueillir l'enfant à venir ?

Certes, être parent n'est pas écrit à l'avance. C'est le ressort de multiples mécanismes et de choix inconscients qui, aujourd'hui, peuvent se dire et trouver un destin propre à chacun.

Lacan, pour sa part, a su séparer la question du choix du sexe de la biologie : il a appelé cette opération, la sexuation. Il a aussi largement contribué à repérer dans les fonctions parentales, non pas une vérité sur le père et la mère, mais plutôt un nouage dans le couple, dont l'essentiel, dans la relation à l'enfant, est que le père et la mère se désirent plutôt qu'ils ne regardent l'enfant comme leur propre objet de satisfaction. Or, l'amour et le désir ne sont pas affaire de *norme-mâle* – pour jouer de cette équivoque chère à Lacan. Les hétéros n'en ont pas l'exclusivité. Et le désir d'enfant a pris d'autres occurrences. Il n'est plus non plus le seul désir des femmes. Il s'est transmis aux hommes, qu'ils soient homos ou hétéros. D'où l'appel à la GPA. Si celle-ci peut être une solution à l'obtention d'un enfant biologiquement à soi, elle nécessite une structure d'accompagnement telle qu'elle existe aux USA, où elle est très encadrée, ou encore en Espagne. En France, la GPA reste interdite. Mais son interdiction n'est pas liée à la question de l'homosexualité des parents. Elle s'appuie plutôt sur le problème de la marchandisation du corps de la mère gestatrice et du corps de l'enfant.

Que pouvons-nous prédire de cette pratique d'enfantement en tant que psychanalystes ? Nous ne le savons pas. La théorie psychanalytique ne fonde pas un savoir établi. Elle s'appuie sur des concepts vivants, tels le désir, le refoulement, la forclusion, la jouissance, etc. L'expérience démontre que l'enfant a besoin de ses parents pour survivre, qu'il a besoin d'amour et de soins, de paroles et de présence, et d'une belle histoire qui raconte sa venue au monde. La GPA est, somme toute, une nouvelle façon de naître, et rien ne peut présager des effets que cela produira. Toute forme de progrès contient un risque. Il s'agit d'en prendre acte. La psychanalyse ne s'en détourne pas. Elle croit plutôt à l'irruption de l'inattendu dans ce qui est, tout de même, un désir de vie manifeste.

Alors, si certains psychanalystes voient dans ces nouvelles ouvertures vers une famille, qu'elle soit hors norme, hors sexe, hors ordre établi, une menace pour la société, je vous invite à aller chercher hors de votre petit cercle médiatique, quelques autres voix qui défendent l'idée que la psychanalyse n'est pas un savoir clos sur ses thèses établies en dogme, mais qu'elle est avant tout une pratique qui s'écrit à partir de l'histoire de sujets

singuliers. Quand ces derniers s'interrogent sur leurs choix et leur responsabilité devant l'enfant qu'ils ont décidé de mettre au monde, le psychanalyste n'a pas de vérité à lui objecter. Seulement lui dire que son désir d'enfant, il peut l'entendre…

[1] « Le grand divan médiatique », article de Marion Rousset, paru dans le Monde Culture et idées du 19 mars 2015.

***

AMP/ONU

L'Association Mondiale de Psychanalyse, en tant qu'organisation à statut consultatif auprès de l'ONU, a été invitée à participer à la promotion du troisième Objectif de l'ONU pour les femmes. Lacan Quotidien *n° 492 a publié sous l'intitulé « L'Objectif « insaisissable » du Millénaire pour les femmes » la présentation d'un événement dit « parallèle » organisé à cette occasion par l'AMP le 19 mars 2015 à New York, ainsi qu'un texte de Patricio Alvarez diffusé au titre de déclaration par l'ONU-femmes (« Autonomisation des femmes et psychanalyse »). Nous publions ici l'exposé de Marie-Hélène Brousse (Paris) présenté lors de cet événement parallèle auquel ont participé Maria-Cristina Aguirre (New-York) et Gil Caroz (Bruxelles) dont les travaux paraîtront prochainement dans* Lacan Quotidien.

Ce que la psychanalyse sait des femmes en tant que « *gender* »

par Marie-Hélène Brousse

Aussi longtemps que je m'en souvienne, j'ai su et ressenti une inégalité des chances offertes aux garçons et aux filles en ce qui concerne les possibilités sociales. Le discours tenu dans ma famille était sur ce sujet plutôt progressiste, mais quelques énoncés venaient parfois rappeler les préjugés propres à la tradition et à la religion. À commencer par ceux de ma grand-mère qui répétait qu'« une fille, ça ne vaut pas grand chose ». J'ai donc toujours été féministe, cela allait de soi. Mais avoir fait ce choix décidé de façon précoce – choix souvent sujet à

moqueries et critiques – ne me donne pas de légitimité particulière à prendre la parole aujourd'hui devant vous, qui partagez ces valeurs et ces choix, chacun et chacune d'une manière qui lui est propre.

Si je prends la parole aujourd'hui au nom de l'Association Mondiale de Psychanalyse grâce à la confiance que me fait son président Miquel Bassols, c'est pour transmettre quelles lumières la psychanalyse peut jeter sur les discriminations que subissent les femmes et par là contribuer à faire progresser les savoirs et les mœurs dans ce domaine. C'est donc en tant que j'exerce la pratique de la psychanalyse depuis de nombreuses années que je considère avoir quelque chose de précis à apporter.

La psychanalyse, discipline orientée par les savoirs scientifiques, est avant tout une expérience subjective, menée de façon ordonnée. Elle propose un lieu, un dispositif où chaque sujet peut venir parler de sa souffrance et des conflits qui le divisent. La contribution de la psychanalyse à la cause des femmes consiste donc à leur donner la parole, à les écouter témoigner, une par une, dans leur diversité, de leurs difficultés avec ce qu'elles pensent être le féminin. Elle ne prétend en aucun cas formuler des énoncés de type normatif sur les désirs qui les animent ou les conflits qui les divisent. Mais elle peut modéliser les fonctionnements psychiques nécessaires à trouver des solutions susceptibles de satisfaire les sujets. Je parlerai aujourd'hui de l'un d'entre eux : l'identification.

Depuis sa naissance, avec Freud au tout début du XX^{e} siècle, la psychanalyse a beaucoup évolué car elle est toujours en prise directe avec l'époque où elle se déroule. Jacques Lacan en a formalisé les assises. La plus fondamentale est le lien organique entre l'inconscient freudien et le langage : *l'inconscient est structuré comme un langage*. À ce propos, s'adressant en 1970 aux participants d'un colloque sur le structuralisme tenu à l'université Johns Hopkins à Baltimore, il pouvait dire : *« it is not a special sort of language, for example mathematical language, semiotical language or cinematographical language. There is only one sort of language: concrete language English or French for instance, the language that people talk… The unconscious is a thinking with words, with thoughts that escape your vigilance, your state of watchfulness* »[1]. L'inconscient sexuel n'est pas l'instinct ; il se dit dans la langue ordinaire que nous parlons. Les pensées dont il est fait épousent les évolutions du discours dans lequel nous vivons au quotidien. Les processus d'identification, qui permettent à chaque sujet de se représenter sexué, sont des processus de langage. Nous nous définissons par des catégories de langage et de pensée qui sont la réalité à laquelle nous croyons.

Les langues parlées sont ordonnées par un binaire fondamental : homme/femme. Par conséquent, l'expérience d'une analyse constitue un observatoire remarquable de ce que veut dire aujourd'hui pour chacun « être un homme » ou « être une femme », énoncé dans des termes souvent différents de ceux en usage au temps de Freud. Toutefois le mécanisme subjectif en jeu est le même.

C'est pourquoi la psychanalyse traite de la question du *gender* par la voie des identifications. Le *gender* est, dans l'expérience d'une analyse, véhiculé par des identifications sexuelles relevant de deux registres.

Le gender *relève du registre symbolique*

Le premier est une identification à des mots, nous disons plus volontiers des signifiants, qui sont aussi des prescriptions de rôles et de places. Pour un sujet humain, *les hommes* et *les femmes* sont des êtres de discours et seulement cela. Le discours est ce qui constitue le lien social qu'est le lien sexué. Il constitue un véritable mode d'emploi, dans une société donnée, à une époque donnée, des modes de satisfaction permis ou interdits. Il est fait des dépôts

archéologiques des énoncés d'une langue, s'élaborant au fil des temps à partir de ces strates. Ces catégories ségrégatives, hommes/femmes, n'en sont pas moins contraignantes, car elles s'imposent au sujet comme cadres *a priori* de sa réalité sexuée. La seule possibilité de séparation d'avec la logique d'un discours s'obtient par l'apparition de nouvelles coordonnées *via* l'émergence d'un autre discours, d'abord minoritaire.

C'est donc l'ordre symbolique qui définit un « être une femme », et un « être un homme », catégories de discours qui prescrivent des places, des rôles sociaux, ainsi que des modes de jouir différenciés. Ces catégories étaient jusqu'à il y a peu déterminées par le système symbolique de base, la structure familiale. Lacan s'est beaucoup intéressé à la famille et l'ouvrage de Claude Levi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, a été pour lui une référence. Ce système repose d'ailleurs sur la dualité homme/femme. Lesdites *femmes* sont définies au sein du système familial par un certain nombre de fonctions qui s'imposent aux sujets : fille, sœur, épouse ou concubine et surtout mère. L'inconscient définit la féminité à partir de ces places, véritables autoroutes des identifications. Une fois posées, elles contribuent à définir d'autres places et fonctions, cette fois hors du système de parenté : vieille fille, putain, sorcière, folle, etc. Une jeune femme en analyse disait récemment : « L'espace public, on a le droit d'y passer, mais pas de l'investir ». Récemment l'AMP a eu à défendre trois collègues psychanalystes qui avaient été, l'une emprisonnée, l'autre menacée, la dernière internée, parce que leur pratique professionnelle les amenait précisément dans l'espace public.

Prenons deux exemples du type d'énoncés par lesquels fonctionne le système d'identification sexuée.

Exemple historique : les ouvrages des médecins hygiénistes du XIX^{e} siècle – qui constituaient les archives d'un travail mené lors de mes études sur les nourrices au XIX^{e} siècle – affirmaient tous la même chose : « Les femmes sont nées pour être mère », phrase qui transforme la maternité en destin naturel. Pourtant, ils constataient précisément que tel n'était pas le cas dans la réalité : ils condamnaient ces cas et voulaient modifier cette réalité.

Exemple récent : le 24 novembre 2014, le premier ministre turc M. Erdogan affirmait que les femmes ne peuvent être considérées comme les égales des hommes et que « leur rôle dans la société est de faire des enfants ».

Dans ces deux cas on peut constater qu'il s'agit de signifiants-maîtres, du mode impératif et de jugements à modalité universelle (« toutes les femmes sont… »). Face à ces identifications imposées dont relèvent des processus ségrégatifs, l'expérience analytique, en

permettant le déploiement d'un autre discours, fait voler en éclat cette universalité. Se produit alors la chute ou le maintien, choisi cette fois, d'une identification.

Depuis quelques décennies, dans les sociétés occidentales surtout, les systèmes de parenté connaissent une mutation de grande ampleur sous la poussée de l'économie, de la science et des mœurs alors que sa structure avait peu changé depuis le néolithique. Il en résulte une fragilisation des identifications traditionnelles. En particulier, il apparaît possible que Père ne coïncide pas nécessairement avec Homme et Mère avec Femme. Les récentes manifestations qui ont eu lieu en France contre *le mariage pour tous*, c'est-à-dire contre le mariage entre personnes du même sexe, sont le signe de la violence des conflits qui affectent les sujets aujourd'hui dans la mise en place de leurs identifications.

Les analystes peuvent écouter sur le divan les divisions internes qui découlent d'identifications contradictoires et les choix nouveaux qu'a à effectuer chaque sujet.

Le gender *et le registre imaginaire*

Mais il existe aussi des identifications à des images dont la matrice est l'image spéculaire. Elles participent du discours, mais relèvent de la dimension de l'Imaginaire, telle que Lacan la définit à partir de la relation spécifique qu'entretient le petit être humain avec son image dans le miroir. Au niveau de l'imaginaire, on peut affirmer qu'il y a des mâles et des femelles, comme dans la plupart du règne animal. Ces catégories renvoient à l'image du corps car c'est en fonction de la perception de l'image qu'on peut généralement différencier le sexe dans la plupart des espèces : couleurs, formes, taille, etc. Dans l'espèce humaine, ces différences d'images liées à la reproduction sexuée sont redoublées ou corrigées par les marquages sociaux et donc symboliques. La puissance d'empreinte produite par la perception immédiate des images, celle du corps global comme celles de ses composants, vient pallier à l'absence de consistance matérielle du *want to be* symbolique. Elle pousse donc à passer du mâle à l'homme et de la femelle à la femme. La référence à une « naturalité » du genre, essentielle dans la tradition en particulier religieuse, tient à ce recouvrement du signifiant et des places symboliques par l'image et sa supposée naturalité.

En analyse, les femmes témoignent cependant des embarras avec leur corps, des difficultés à l'assumer, à l'accepter. Cela s'avère d'autant plus difficile que des modèles, diffusés massivement par une civilisation brassant de plus en plus d'images, s'imposent de façon planétaire. Elles témoignent aussi de la nécessité pour chacune de définir son corps, en fonction de son histoire singulière, selon ses propres normes imaginaires. Certaines expériences, les premières règles par exemple, font apparaître que, pour une femme ou une fille, sa propre féminité corporelle est fréquemment une énigme.

Les gamètes ont-elles un gender *?*

Enfin, le paysage se complique avec les avancées de la biologie qui montrent que la reproduction n'est ni le fait des identifications symboliques ni le fait des identifications imaginaires, mais repose en dernière instance dans le réel sur la différence entre spermatozoïde et ovocyte. Cela permet de court-circuiter l'être femme/l'être homme, de même que l'image masculine ou féminine, c'est-à-dire tous les repères par identifications. Finalement, au niveau du réel le masculin et le féminin se réduisent à des cellules et s'émancipent des repères exclusifs que constituaient auparavant l'image globale du corps et le discours du maître.

Ces trois niveaux, aujourd'hui plus précisément différenciés, exigent de la part des sujets des décisions plus individuelles et plus solitaires que par le passé. Ils requièrent aussi un nouage et offrent à terme aux femmes, et aussi aux hommes, des possibilités plus nombreuses en termes de diversité de choix de vie et de modes de jouissance. La supériorité ancestrale attribuée au masculin en termes de valeurs ou même la complémentarité supposée entre homme et femme ne font plus aujourd'hui l'unanimité. Elles ont perdu la portée de vérité que la croyance leur donnait. Déjà Freud avait constaté qu'elles n'étaient qu'un mythe ne résistant pas à la réalité de l'analyse des liens entre les hommes et les femmes. La même constatation poussera Lacan à formuler une proposition qui, en son temps, fit scandale : il affirma et démontra qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*… qui puisse s'écrire entre les hommes et les femmes – « rapport » à entendre au sens d'une loi naturelle. Ce qui implique qu'entre des sujets qui parlent, il n'y a de liens que par le discours. Ces liens sont donc en constante évolution. Aucun ne peut prétendre être une loi éternelle et valoir universellement.

Ce mouvement de diversification ne s'accomplit pas sans chaos ni sans violence. Jacques-Alain Miller dans une intervention au VIII[e] congrès de l'AMP développait en quoi les sujets contemporains sont « déboussolés ». Ces changements de paradigmes du discours s'accompagnent en effet de désirs nouveaux et de symptômes inédits. C'est à ce niveau individuel qu'intervient le discours analytique. Il offre un espace de parole qui peut faire tomber les identifications obsolètes liées à des énoncés et à des impératifs congelés. Il rend alors possible des choix décidés en fonction du réel auquel chacun, chacune est confronté(e).

Pour conclure, je donnerai la parole, en forme de mot d'esprit, à une analysante en fin d'analyse : « je veux devenir la femme de ma vie ». L'expérience analytique est, en ce qui concerne le genre, organisée par le principe suivant, qui vaut d'ailleurs pour les supposés hommes et les supposées femmes : chacun a à construire sa définition propre du genre. Lacan pouvait dire en 1974 : « L'être sexué ne s'autorise que de lui-même… et de quelques autres, c'est en ce sens qu'il a le choix »[2].

[1] Jacques Lacan, « Of the structure as the inmixing of an Otherness », exposé fait à Baltimore lors du colloque ayant eu lieu à Baltimore, Languages of Criticism and the Sciences of Man, the Structuralist Controversy, ed. R. macksey and E. Donato, Johns Hopkins Presse, 1970 : « Il ne s'agit ici d'aucun langage spécial, tels par exemple le langage mathématique, sémiotique ou cinématographique. Il n'y a qu'une sorte de langage : l'anglais ou le français par exemple, le langage que les gens parlent…L'inconscient pense avec les mots, avec des pensées qui échappe à votre vigilance. » (traduit par mes soins).

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non dupes errent », leçon du 9 avril 1974, inédit.

DAILY TWEETS du 25 mars 2015

Mélenchon redécouvre Gramsci

Les tweets journaliers de Jacques-Alain Miller lors de cet entre-deux-tours des élections départementales

@jamplus

Tweet 1

#FN Essai d'une théorie du complot : "Chaque fois que le pouvoir des élites est en difficulté, il y a un crash aérien. Et c'est par hasard?"

Tweet 2

#FN est le seul parti à proposer un grand roman français: « Tous les imaginaires concurrents se sont effondrés » (C. Alduy hier in Libé).

Tweet 3

#FN L'idéal politique de la G2, par Clémentine Autain : "Nous, nous voulons la transformation sociale et écologique pour vivre mieux."(Libé)

Tweet 4

#FN C un peu court, Clémentine, quand on pense que la G2 est "au pied du mur face à l'avenir du progrès humain dans notre pays."Dur, le mur.

Tweet 5

#FN M. Tandonnet in Figaro : "poussée populaire vers des valeurs refuge tel que la nation, l'unité, l'autorité". Sarko-Valls la répercutent.

Tweet

#FN "La guerre des nerfs: entre Sarkozy et Valls, les accusations mutuelles sont de nature psychiatrique", dit Sophie Coignard sur Le Point.

Tweet 7

"C'est çui qui l'dit qui l'est": Sarko et Valls sont en plein "stade du miroir" entre eux. Et avec Marine, qui a pompé le MOJO du jour.

Tweet 8

#EN Comment donner du FN une version compatible avec les valeurs de la gauche, pour Valls, et celles de la droite, pour Sarkozy ? Cheffer !

Tweet 9

#FN Signifier: 1) Ces mœurs françaises, je les veux perpétuer 2) Contre le Grand Remplacement, la Grande Continuité 3) Conserver et dépasser

Tweet 10

#FN La formule De Gaulle: la France éternelle + la France up to date, à la pointe de la modernité. La France continue en se réinventant.

Tweet 11

#FN Effort de réflexion : "La vague brune est peut-être d'abord un fait d'une « culture » devenue dominante". Mélenchon redécouvre Gramsci.

Tweet 12

Figaro : "Sarkozy fait du #FN son ennemi prioritaire." Mot d'ordre : détrousser et estourbir. Je deviens toi en mieux, et je te supplante.

Tweet 13

Najat VB : Sarko, "meilleur imprésario" du #FN, est sur le voile et les menus "d'un cynisme poussé à l'extrême, c'est terrifiant". Exagéré

Tweet 14

#FN Sarko fait de la sémiologie. Message: l'Islam ne modifiera pas les mœurs françaises. Si le Ps n'envoie pas un signal comparable, couic !

Tweet 15

La France vit à l'heure #FN. Impossible de reprendre la main sans en passer par ses signifiants. Et puis, judo ! MLP a fait ça avec laïcité.

Tweet 16

Il y avait aussi des Najat au #FN pour dire: "C terrifiant !" MLP a passé outre, et redéfinit le mot, qui a fait son triomphe. Voilà le judo

Tweet 17

Najat VB, vous seriez plus utile à la gauche si vous vouliez bien incarner la gauche nationale plutôt que les revendications musulmanes.

Tweet 18

Mélenchon parle de "vague brune". C hyperbolique, mais vague il y a bien. C ça qui est "terrifiant", Najat VB. C là que vous êtes attendue.

Tweet 19

C Vous, Najat VB, qui devriez lever les 3 couleurs, et vous faire la muse de la "French Pride"! Soyez Marianne, non une mousmé de mosquée.

Tweet 20

#FN Pontier, le président des évêques, "dénonce", dit Le Figaro, une laïcité "agressive", niant "le fait religieux". Loin de là, Monseigneur.

Tweet 21

C pour bien connaître le fait religieux que nous savons combien, dans ses profondeurs, l'Eglise souffre encore d'être séparée de l'Etat.

Tweet 22

#FN Il ne faudrait pas que l'Islamic Pride qui déferle sur la planète donne des ailes à l'Eglise pacifique et assagie que nous respectons.

Tweet 23

#FN « Supprimer les repas de substitution dans les cantines des écoles est une hérésie », a dénoncé mardi M. Korsia, Grand Rabbin de France.

Tweet 24

Usage inconsidéré du mot "hérésie" : depuis quand un homme politique est-il tenu de respecter l'enseignement religieux faisant autorité ?

Tweet 25

Vous n'intimiderez personne, M. Korsia, en sortant votre arsenal d'excommunication. Vous ferez douter seulement de votre science talmudique

Tweet 26

Libé: "L'indignité nationale rejetée par la gauche, défendue par la droite". Le Ps ne pige pas: revaloriser le national, s'ouvrir au mondial

Tweet 27

Serge Klarsfeld :"Les valeurs de la droite extrême vont de plus en plus être amenées à peser." Le #FN n'est pas un poids plume intellectuel

Tweet 28

Le livre de C. Alduy démontre que le nouveau discours frontiste s'étaye sur un symbolisme mythologique immémorial et puissant. Respect !

Tweet 29

Le père, c'était encore du folklore. Avec la fille, c'est la divine surprise bis : "Et les fruits passeront la promesse des fleurs."

Tweet 30

Buisson, Zemmour, MLP, se sont nourris de Gramsci. La gauche s'est endormie sur ses lauriers. Eh bien, ils sont coupés. Plus de bal à gauche

Tweet 31

Le sommeil de la gauche engendre des monstres. Et la politique de Terra Nova "Adieu les prolos, vivent les bobos" n'a rien arrangé. Assez!

Tweet 32

A droite, Sarko dit : "Question de vie ou de mort." Juppé dit : "L'identité heureuse." Le pot de terre et le pot de fer. Il n'y a pas photo.

Tweet 33

Je lis: "Juppé prend ses distances... ne se dégonfle pas... égratigne..." C de mauvais augure pour lui. On l'attend ce soir au Grand Journal

Tweet 34

Si #Juppé joue chiraco-lénifiant, "dormez, les petits", ce sera dommage. Dans le répertoire gaulliste, il n'y a pas : "égratigner".

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site** lacanquotidien.fr **en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.